

Il y a trois ans et demi, nous avons assisté à la chute du mur de Berlin et à la fin de la Guerre froide au milieu de l'allégresse générale. Il semblait désormais possible de réaliser le rêve d'un «nouvel ordre mondial». La démocratie avait triomphé; la prospérité en Occident avait atteint un sommet et les anciens pays communistes étaient en train de passer à l'économie de marché.

C'était une époque grisante — une brève période d'accalmie après les tensions de la Guerre froide qui prédominaient depuis des décennies; un aperçu de l'aspect que pourrait revêtir l'avenir dans un monde de liberté, d'ouverture et de coopération.

La récession économique en Occident, l'agitation dans certaines des républiques de l'ancienne Union soviétique, le déchirement de l'ancienne Yougoslavie ainsi que le drame et les tragédies de la Somalie et du Cambodge nous ont ramenés à la dure réalité pendant ces trois années. Aujourd'hui, il règne une atmosphère de pessimisme et d'inquiétude au lieu de l'optimisme de 1990.

Les événements tumultueux des dernières années étaient stupéfiants à tous égards. La communauté internationale a souvent été forcée d'intervenir au coup par coup. Nous avons agi en réaction au pouvoir des nouveaux médias omniprésents à l'échelle mondiale, qui conditionnent l'opinion publique d'une manière sans précédent. Nous avons essayé de saisir la signification d'une multitude d'événements, conscients de l'urgence des tâches que nous devons accomplir et des exigences de nos populations impatientes, mais souvent frustrés par la nécessité que nous ressentions de réagir avant que des stratégies et des plans adéquats puissent être élaborés.

Et le fait de traverser, en trois ans à peine, autant de crises qu'en un siècle, nous a permis de tirer au moins une leçon cruciale. Pour réussir à créer un monde stable et pacifique, nous devons acquérir une vision stratégique à long terme dans une perspective mondiale et établir un cadre global de sécurité collective.

Le contexte mondial, l'«environnement sur le plan de la sécurité», dans lequel évoluent le Canada et les autres États est plutôt «hobbesien». C'est un monde brutal et violent, comme nous l'avons vu en Bosnie. C'est un monde de problèmes insolubles et d'inéluctables dilemmes, comme nous l'avons vu au Cambodge. C'est un monde où les catastrophes naturelles se doublent de la folie des humains comme en Somalie. Mais c'est aussi un monde d'espoir. Le référendum qui a eu lieu en Russie a confondu les experts; en effet, le peuple russe a choisi lui-même non seulement d'appuyer le président Eltsine, mais aussi d'emprunter la voie des réformes et du passage à l'économie de marché. De plus, en Afrique du Sud, où je dois me rendre après avoir quitté New York cet après-midi, une démocratie multiraciale est en train de renaître lentement et péniblement des cendres de l'apartheid. Au cours de mes voyages, j'ai été témoin de la gravité et de la diversité des problèmes qui menacent la stabilité du monde, et j'ai pu constater la tâche incommensurable à laquelle nous devons